

## UNE ANALOGIE RUSSE DE L'AORISTE INTEMPOREL GREC

Il existe en russe moderne un emploi intéressant mais peu étudié du prétérit, d'aspect normalement perfectif, qui au point de vue typologique-comparatif correspond essentiellement à celui de l'aoriste „gnomique” ou, plus précisément, intemporel du grec ancien. Ce prétérit intemporel est aussi vivant dans la langue populaire que dans la langue littéraire moderne, et il est d'autant plus étonnant que la grammaire russe le passe presque sous silence<sup>1</sup>. En étudiant, depuis quelque temps, la syntaxe verbale des types d'énoncé intemporel, nous l'avons trouvé en abondance dans des textes de genres assez variés et l'an dernier nous avons eu l'occasion de signaler son analogie avec l'aoriste intemporel grec<sup>2</sup>. Parmi les linguistes du pays c'est surtout A. V. Bondarko qui, dans son petit mais riche livre sur le verbe russe, paru il y a à peine deux ans, traite le sujet du prétérit intemporel russe avec plus de détail en consacrant tout un chapitre à ses emplois<sup>3</sup>. Toutefois, comme l'exposé du savant soviétique reste à dessein dans le cadre du verbe russe, il nous paraît utile d'envisager ici la portée plus générale d'un tel emploi du prétérit, notamment en ce qui concerne l'analogie plus ou moins nette entre les faits russes et l'aoriste intemporel grec, phénomène qui depuis plus d'un siècle est traité comme une „énigme” de la syntaxe verbale grecque<sup>4</sup>.

C'est donc dans les limites d'une comparaison typologique entre le grec ancien et le russe moderne que nous allons approcher ici le problème du prétérit-aoriste intemporel. Le fait diachronique que l'aoriste grec et le prétérit en -/ russe sont des formes d'origine différente, ne joue aucun rôle décisif sur le plan synchronique où nous les rapprochons au point de vue de leurs fonctions syntaxiques,

Voici d'abord quelques exemples d'un tel prétérit en russe<sup>5</sup>:

<sup>1</sup> Cf. p. ex. AH СССР, *Граммати́ка русского языка* I, Москва 1960, pp. 487 sqq., où l'on n'en fait aucune mention.

<sup>2</sup> Dans notre communication présentée au XI-ème Congrès international des linguistes à Bologne en 1972 sous le titre „Opposizioni sintattiche sul piano del tempo virtuale” (à paraître dans les *Actes* du Congrès).

<sup>3</sup> *Вид и время русского глагола*, Москва 1971, pp. 134 sqq.

<sup>4</sup> Cf. aujourd'hui surtout A. E. Péristérakis, *Essai sur l'aoriste intemporel grec*, Athènes 1962.

<sup>5</sup> On notera que tous les exemples de phrases citées ici ont pour leur „indice temporel” un adverbe de sens „parfois”, „chaque fois”, „toujours” etc. Aussi doivent-ils être partout lus comme tels,

И вдруг все о ж и л о: и леса, и пруды, и степи. Сыплется величественный гром украинского соловья „Et tout à coup tout *revit* (litt. 'revécut'): et les bois, et les étangs, et les steppes. Il se répand la voix tonnante du rossignol ukrainien“ (Gogol, *Soirées à Dikanjka*). — Вот з а с к р и п е л а телега; шагом пробирается мужик, ставит заранее лошадь в тень... „Voici que le chariot *grince* (litt. 'grinça'); le paysan s'avance pas à pas, il met à temps son cheval à l'ombre“ (Tourguéniev, *Mémoires d'un chasseur*). — Трактор — он круто повернулся, ажник колеса у него под перед заходят, и опять пошел рвать обратным следом „Le tracteur — il *se tourne* (litt. 'se tourna') brusquement, voire ses roues entrent sous l'avant, et il *se met* (litt. 'se mit') de nouveau à remuer dans le sens inverse“ (Cholokhov, *Terres défrichées*).

Toutes les trois phrases citées contiennent des énoncés dont le procès a lieu sur le plan du temps virtuel ou de l'intemporalité. Un tel procès s'exprime généralement en russe, comme dans la plupart des langues slaves, au moyen de l'opposition des deux formes du présent, et cela depuis les temps les plus anciens. En voici seulement un exemple du vieux russe: Лутче бо ми трясцю болѣти: трясца бо, потрясчи, п у с т и т ь, а з л а ж е н а и д о с м е р т и с у ш и т ь „Il est mieux pour moi de souffrir de fièvre: car la fièvre, vous ayant secoué, vous *quitte*, tandis que la mauvaise femme vous *exténue* jusqu'à la mort“ (Daniel l'Exilé, *Supplique*).

Comme on le voit, le procès intemporel est exprimé par le présent imperfectif (ушить „exténue“ en tant qu'actuel au temps où il est en train de s'accomplir et par le présent perfectif пустить „quitte“ en tant que passé au temps où il achève de s'accomplir, bien que dans les deux cas il ait lieu également dans l'intemporalité. C'est la formule bien connue de A. Musić, laquelle en dépit de quelques critiques maintient — nous semble-t-il — toute sa valeur<sup>6</sup>. Or, la question se pose de savoir ce que, dans les exemples cités plus haut, veut exprimer le prétérit perfectif sur le même plan temporel. Arrêtons-nous sur la première des trois phrases, celle de Gogol. Si elle devait être traduite en grec ancien, il nous faudrait rendre le présent imperfectif сыплется „se répand“ par le présent grec correspondant, alors que, pour ce qui est du prétérit perfectif ожило „revit“ (litt. 'revécut'), nous serions en plein droit de lui substituer l'aoriste grec, qui dans un énoncé de sens général se réduit lui-même au présent d'aspect „aoristique“<sup>7</sup>. Mais pour ne pas anticiper, voire compromettre, nos conclusions par une méthode peu sûre de traduction d'une langue moderne en une langue ancienne, nous appliquerons ici un autre procédé qui nous portera — nous l'espé-

<sup>6</sup> „Zum Gebrauche des Praesens verbi perf. im Slavischen“, *AsIph* 24 (1902), pp. 479 sqq. Critique insuffisante chez A. Belić, „O upotrebi vremena u srpskohrvatskom jeziku“, *JF* 6 (1926/27), pp. 102 sqq., et Đ. Grubor, *Aspektna značenja* (= *Rad JAZU* 293 et 295 [1953]), pp. 111 sq.

<sup>7</sup> C'est une connaissance plus ou moins acquise: voir Pêristérakis, *op. cit.*, p. 10. où l'on parle aussi du „fait pur et simple“, comme on définit souvent la valeur aspectuelle de l'aoriste grec.

rons — à l'explication de l'analogie qui nous occupe. Nous prenons quelques énoncés intemporels typiques, c'est-à-dire expositions de phénomènes et coutumes, comparaisons et sentences, en donnant pour chaque type un exemple des deux langues<sup>8</sup>:

### 1° Expositions de phénomènes:

ἡώς, ἥ τε φανεῖσα πολέας ἐπέβη-  
σε κελεύθου ἀνθρώπουσιν πολλοῖσι τ'  
ἐπὶ ζυγὰ βουσι τίθησιν „L'aurore qui,  
dès qu'elle pointe, met (litt. 'mit')  
en route tant de gens et place le  
joug au cou de tant de boeufs“  
(Hésiode, *Travaux* 580).

### 2° Expositions de coutumes:

Ἐπεὶν ἀποδείρωσι τὸν βοῦν, κατεν-  
ξάμενοι κοιλίην μὲν κείνην πᾶσαν  
ἐξ ὧν εἶλον, σπλάγγνα δὲ αὐτοῦ  
λείπουσι ἐν τῷ σώματι... „Une fois  
le boeuf dépouillé, ils (sc. les embaumeurs)  
prient, retirent (litt. 'retirèrent')  
tous les intestins et laissent  
les autres viscères dans le corps“ (Hérodote II, 40).

### 3° Comparaisons:<sup>7</sup>

Ὡς δὲ λύκοι ἄρνεσσιν ἐπέχραον  
ἢ ἐρίφοισι σίνται, ὅπ' ἐκ μήλων αἰρού-  
μενοι, αἳ τ' ἐν ἕρесси ποιμένους ἄφρα-  
δίησι διέτμαχεν· οἳ δὲ ἰδόν-  
τες αἴψα διαρπάξουσιν ἀνάκλιθα θυμὸν  
ἐγρύσας· ὡς Δαναοὶ Τρώεσσιν ἐπέ-  
χραον... „Comme les loups malfaisants  
*se ruent* (litt. 'se ruèrent') sur des che-  
vreaux ou des agneaux, qu'ils ravissent  
aux flancs des brebis, quand  
par la sottise du berger ils *se sépa-*

Нежась... дает он по себе  
серебряную струю, и она вспыхивает,  
будто полоса дамасской сабли; а он,  
синий снова заснул „En se prélassant...  
il (sc. le Dniéper) laisse sur lui  
un rayon argenté, qui éclate  
comme la lame d'un sabre de  
Damas; et lui, le bleu, *s'endort*  
(litt. 's'endormit') de nouveau“  
(Gogol, *Soirées*).

Вот вы ели; лошади разом  
тронулись, громко застучала телега...  
Вы едете, — едете мимо церкви  
„Voici que vous *vous ausseyez* (litt. 'vous  
assîtes'); les chevaux tout d'un coup  
*se mettent* (litt. 'se mirent') en  
marche, le chariot *cliquette* (litt. 'cliqueta')  
avec bruit... Vous passez, — vous  
passez devant l'église“ (Tourguéniev,  
*Mémoires*).

И забываю мир, и в сладкой  
тишине я сладко усыплен моим  
воображеньем, и пробуждается  
поэзия во мне... Так дремлет  
недвижим корабль в недвижной  
влаге, но чу! — матросы вдруг  
кидаются, ползут вверх, вниз —  
и паруса надулись, ... громада  
двинулась и раскачет  
волны „Et j'oublie le monde, et  
dans le calme doux je suis assou-

<sup>8</sup> Tous les exemples grecs, ainsi que leur traduction française, çà et là légèrement adaptée, sont donnés d'après l'oeuvre citée de Péristérakis: pour les comparaisons voir son *Essai d'explication de l'emploi de l'aoriste intemporel et d'autres formes verbales dans les comparaisons homériques*, Athènes 1962.

rent (litt. 'se séparèrent') de son troupeau dans la montagne; eux, dès qu'ils les aperçoivent, vite se saisissent des pauvres bêtes au coeur timide; tout de même, les Danaens se ruèrent sur les Troyens. . ." (Homère, Π 352—354).

#### 4° Sentences:

ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγυω „Ce qui est fait même le sot le connaît (litt. „connut“) (Homère, P 32).

pi doucement par mon imagination, et la poésie se réveille en moi: . . . Ainsi sommeille un navire immobile dans l'eau (ranquille, mais tiens! — les matelots tout à coup s'élancent, rampent en haut, en bas — et les voiles *se gonflent* (litt. 'se gonflèrent'), le colosse *se meut* (litt. 'se mut') et fend les ondes" (Pouchkine, *Automne*).

Бѣда умъ нашла „Malheur trouve (litt. 'trouva') raison" (proverbe).

Abstraction faite des différences de style, dont on parlera plus loin, l'analogie que nous cherchons à démontrer est, comme on le voit, presque parfaite. Elle concerne non seulement la valeur fonctionnelle des deux prétérits-aoristes dans les énoncés en question, mais aussi les types mêmes d'énoncés dans lesquels les deux formes se rencontrent. S'il en est ainsi, il importe d'essayer d'en trouver un principe d'explication valable pour les deux langues. Cela d'autant plus que, du point de vue typologique-comparatif, un tel essai ne saurait guère surprendre.

En quoi donc consiste la clé du problème du prétérit-aoriste intemporel que pose son emploi en grec et en russe?

On sait bien que cette question a provoqué une quantité de réponses très divergentes, surtout en ce qui concerne le différend sur la valeur temporelle de tels prétérits<sup>10</sup>. Toutefois, deux opinions peuvent être considérées comme décisives: l'une plus ancienne, formulée surtout par G. Hermann, qui laisse à l'aoriste intemporel sa valeur prétéritale<sup>11</sup>, et l'autre plus récente, soutenue par Musić, qui opère avec la réduction de la valeur temporelle de passé à la valeur aspectuelle de „perfectivité"<sup>12</sup>. A y regarder de plus près, on s'aperçoit que la première des deux opinions prend pour point de départ l'aoriste „gnomique" dans le sens plus étroit du terme, c'est-à-dire l'aoriste des sentences, alors que l'autre envisage toute la gamme des emplois de l'aoriste intemporel grec. Cette différence de position provient sans doute du fait que le contenu de la sentence se laisse facilement réduire à un acte de mémoire,

<sup>9</sup> Il faut noter ici deux différences entre les deux exemples: premièrement, en grec c'est une comparaison épique, dont l'„application" est donc au passé, tandis qu'en russe on a une comparaison dans un cadre lyrique avec l'application au présent, et, deuxièmement, la comparaison elle-même est donnée en grec comme une subordonnée et en russe comme une coordonnée. Mais cela ne change en rien l'analogie des deux cas quant à l'opposition *présent: prétérit-aoriste* dont il s'agit.

<sup>10</sup> E. Schwyzer et A. Debrunner, *Griechische Grammatik* II, München 1950<sup>2</sup>, p. 286.

<sup>11</sup> *Ad Vigerium*, p. 913 (cité d'après Musić; voir la note suivante).

<sup>12</sup> „Gnomički aorist u grčkom i hrvatskom jeziku“, *Rad JAZU* 112 (1892), pp. 1 sqq.

de sorte que des phrases telles que  $\text{Κἀλλος} \dots \eta \chi\rho\acute{o}\nu\omicron\varsigma \acute{\alpha}\nu\eta\lambda\omega\sigma\epsilon\nu$   $\eta \nu\acute{o}\sigma\omicron\varsigma \acute{\epsilon}\mu\acute{\alpha}\rho\alpha\nu\epsilon\nu$  „la beauté, ou le temps la détruit (litt. 'détruisit') ou la maladie l'altère (litt. 'altéra') (Isocrate, *Démonicos* 6) ou bien  $\text{Ум пришел, да пора прошла}$  „La raison vient (litt. 'vient'), mais le temps passe (litt. 'passa') (proverbe) — peuvent être conçues comme des généralisations d'exemples du passé en application au présent. Une telle opération mentale convient moins bien au prétérit de répétition indéterminée à laquelle se laissent réduire les autres types d'énoncé général comme, par exemple:  $\text{οὐτως ὁ ἀήρ παραχθεις ἀνετάραξε τὸ αἶμα καὶ ἐμίγηνε}$  „Ainsi, dès que l'air est troublé, il trouble (litt. 'troubla') le sang et la souille (litt. 'souilla)“ (Hippocrate, *Des vents* 14) ou  $\text{Вы поздоровались с ним, отошли}$  — звучный лязг косы раздаётся за вами „Vous le saluez (litt. 'saluâtes'), vous vous en allez (litt. 'vous en allâtes') — le bruit sonore de la faux retentit derrière vous“ (Tourguéniev, *Mémoires*). C'est plutôt au travail de l'imagination qu'on a affaire ici: on s'y efforce de trouver un exemple fictif hors du temps pour l'exprimer, en tant que passé en lui-même, par le prétérit-aoriste. Nous en dirons davantage plus loin.

Quant à Musić, il s'est montré bien intransigent à cet égard: il se refusait catégoriquement à reconnaître la provenance mémorielle de l'aoriste gnomique grec et serbo-croate, y compris celui des sentences. C'est justement sur ce point qu'on ne peut pas le suivre sans réserve<sup>13</sup>. Mais ce qui reste de sa doctrine, c'est la formule d'explication du rapport entre le temps et l'aspect dans l'emploi intemporel des formes verbales en général. C'est dans le cadre de l'opposition *présent: aoriste* sur le plan intemporel en grec que cette formule trouve son application toute particulière. Elle se laisse réduire à ce qui suit:

Le temps du procès verbal est déterminé absolument du point de vue du moment de la parole. Mais ici, comme ailleurs, il y a aussi le temps relatif où le procès a lieu, ce qui dans les langues à aspect se passe de deux manières: „imperfectivement“ et „perfectivement“<sup>14</sup>. Ainsi le présent en tant qu'expression de l'aspect imperfectif indique un procès qui, au temps où il est en train de s'accomplir, est actuel, tandis que l'aoriste en tant qu'expression de l'aspect perfectif marque un procès qui, au temps où il achève de s'accomplir, est passé. C'est précisément de ce point de vue relatif que les deux formes se justifient dans les phrases de sens général: le présent comme présent et l'aoriste comme passé relatif; mais au point de vue absolu, c'est-à-dire au moment où l'on parle, les deux procès restent également intemporels. De cette façon les deux membres de l'opposition, par ailleurs temporelle, se réduisent à leur valeur aspectuelle.

<sup>13</sup> Cf. notre étude „Autour de l'aoriste intemporel en grec“, *Živa antika* 17 (1967), pp. 33 sqq. et notamment 41 sq.

<sup>14</sup> En définissant la valeur de la corrélation aspectuelle, Musić se sert des termes usuels pour le slave, c.-à-d. „imperfectif“ et „perfectif“, mais dans un sens plus général. Nous préférons à cette fin les termes moins engagés d'Apollonios Dyscole: „paratatique“ et „syntélique“ qui recouvrent mieux les faits de diverses langues à aspect; voir notre contribution „Approche syntaxique en matière d'aspect verbal“, *Actes du X-ème Congrès international des linguistes II*, Bucarest, 1970, pp. 961 sqq.

L'explication de l'aoriste intemporel grec proposé par Musić s'appuyait — nous l'avons vu — sur l'analogie de l'aoriste correspondant du serbo-croate, dont l'emploi, restreint à la langue populaire plus ou moins classique, est plutôt rare; p. ex. *Čudo pasa u je do š e vuka* „Une foule de chiens *mordent* (litt. 'mordirent') le loup“ (proverbe). En ce qui concerne le prétérit intemporel russe, qui était évidemment inconnu à notre savant, il possède deux avantages sur l'aoriste intemporel serbo-croate: d'une part, son emploi ne se limite pas à la langue populaire, mais est répandu aussi dans la langue littéraire, et, de l'autre, il n'est pas propre seulement à la langue classique, mais est vivant aussi de nos jours<sup>15</sup>. Par ces deux traits il répond mieux à l'aoriste intemporel grec, qui est abondamment attesté dans divers styles du grec de toutes les époques.

Par conséquent, dans les deux cas nous sommes également en présence d'un prétérit-aoriste d'aspect généralement syntélique qui sur le plan intemporel, où il est privé de sa valeur prétéritale, se comporte comme pendant aspectuel du présent d'aspect paratatique<sup>16</sup>. C'est ainsi que l'opposition temporelle *présent : prétérit-aoriste* se réduit à une opposition purement aspectuelle qui, sur le plan en question, fonctionne de même que toute autre opposition analogue sur d'autres plans où les formes aspectuelles s'opposent entre elles.

Le seul fait que notre explication du prétérit-aoriste dans les deux langues obéit au même principe d'analyse confirme encore une fois l'analogie essentielle que nous voulons mettre en relief.

Enfin, il y a encore un détail caractéristique.

En grec ancien, comme on le sait, l'aoriste intemporel est souvent accompagné de quelque particule, telle que *δή*, *δέ* *τε* et surtout *ὅν*, dont on connaît mal la vraie fonction<sup>17</sup>. Or, en russe, c'est la particule *вот* „voici“ qu'on trouve fréquemment en compagnie du prétérit intemporel. Son rôle semble être celui de souligner le caractère fictif du passé, comme si l'on disait: „supposons“, „mettons“ „disons“ etc. On veut par là approcher un procès passé en lui-même de chaque moment de son achèvement, qui du reste se répète indéfiniment; à comparer, p. ex.: *Ἐπεὶν δὲ ταῦτα ποιήσωσι, ἅπ' ὃν ἔδωκαν τὸν νεκρόν...* „Cela fait, ils (sc. les embaumeurs) *rendent* (litt. 'rendirent') le corps. . .“ (Hérodote, II 87) avec *Но вот вы отъехали версты четыре... край неба алеет* „Mais *voici* que vous *allez* (litt. 'allâtes') quelque quatre lieues en avant. . . le bord du ciel rougit“ (Tourguéniev, *Mémoires*).

Dans les deux cas on pourrait, peut-être, supposer la même fonction de la particule.

Il va de soi, cependant, que le prétérit-aoriste intemporel, en tant que moyen d'expression des deux langues aussi éloignées l'une

<sup>15</sup> Cf. Bondarko, *op. cit.*, p. 141.

<sup>16</sup> En russe un prétérit intemporel, d'aspect généralement perfectif, est toujours remplaçable par le présent du même aspect; quant au vrai parfait comme expression du résultat acquis, qui à son tour peut être intemporel en tant que tel, il est ici hors de cause.

<sup>17</sup> Schwyzer-Debrunner, pp. 283 sq. et Péristérakis, *op. cit.*, pp. 42, 189 et 275.

de l'autre que le grec ancien et le russe moderne, ne peut pas avoir la même ampleur d'emploi des deux côtés. Si nous l'avons trouvé dans les mêmes types d'énoncés dans les deux langues, cela n'implique rien sur le plan des styles littéraires dans lesquels il est usuel. A cet égard l'emploi en question est sensiblement plus large en grec, où il s'est répandu dans tous les styles de la langue écrite, qu'en russe, où il se borne plutôt au récit plus ou moins vif<sup>18</sup>.

Mais les deux formes, c'est-à-dire l'aoriste grec et le prétérit perfectif russe, appartiennent non seulement à deux langues différentes, ce qui par lui-même ne devrait pas nécessairement menacer leur parallélisme, mais aussi — ce qui nous semble encore plus important — à deux systèmes verbaux, dans lesquels précisément la corrélation aspectuelle est morphologisée différemment: en grec au sein des formes et en russe, comme partout en slave, au sein des formations verbales.

De là quelques différences accessoires quant à la place des deux formes dans les deux systèmes.

1° Dans l'emploi en question, l'aoriste intemporel grec comble, pour ainsi dire, une lacune du système verbal — celle du présent d'aspect aoristique, forme ici inexistante<sup>19</sup>; par contre, le prétérit russe, de même que l'aoriste serbo-croate, se trouve en concurrence syntaxique avec le présent perfectif, qui dans les énoncés de sens général fonctionne comme pendant normal du présent imperfectif. Tandis que celui-là est donc une nécessité syntaxique, ceux-ci sont des moyens redondants de réserve, de sorte que leur rôle est plutôt stylistique-expressif.

2° En grec, où la corrélation aspectuelle est formée par l'opposition *présent* : *aoriste*, pour ne pas parler du parfait comme porteur d'une troisième classe d'aspect, l'aoriste intemporel demeure en tant que tel dans le cadre de sa classe, alors qu'en russe ou en serbo-croate, où le prétérit-aoriste est catégorie plutôt temporelle qu'aspectuelle, le rapport analogue entre le présent et le prétérit-aoriste n'existe qu'autant que celui-ci est perfectif. Or il y a lieu de se demander: qu'arrive-t-il lorsqu'on rencontre sur le plan intemporel le prétérit-aoriste imperfectif? Le voici, par exemple, dans des proverbes: Жил на воле, спал подоле „Qui vit (litt. 'vécut') libre dort (litt. 'dormit') plus longtemps“ ou *Dokle mudri mudrovaše, ludizi grad uzeše* „Pendant que les sages raisonnent (litt. 'raisonnèrent“), les fous prennent (litt. 'prirent') la ville“ (avec le premier aoriste imperfectif). Comme on le voit, le prétérit-aoriste perd, ici aussi, son sens de passé et se réduit à l'aspect seul; mais, comme dans ce cas c'est l'aspect imperfectif qui est en cause, le prétérit-aoriste prend nécessairement la place du présent du même aspect. En ce qui est du grec, on y trouve çà et là, surtout s'il s'agit du verbe εἶναι, dépourvu d'aoriste, l'imparfait en fonction analogue<sup>20</sup>.

C'est un point faible dans l'explication de Musić, particulièrement en ce qui concerne l'aoriste gnominique du serbo-croate. Que l'aoriste

<sup>18</sup> Voir pour le grec Péristérakis, *op. cit.*, pp. 6 sqq. et 281 sqq., et pour le russe Bondarko, *op. cit.*, p. 141.

<sup>19</sup> Voir chez nous, *ŽA* 17, p. 47.

<sup>20</sup> Péristérakis, *op. cit.*, pp. 8 sqq.

dans l'emploi intemporel se réduise à „sa“ valeur aspectuelle, qu'on conçoit comme „perfectivité“, cela se réfère seulement à l'aoriste grec en tant que porteur d'une classe aspectuelle, tandis que l'aoriste serbo-croate est aspectuellement double<sup>21</sup>. La même chose s'applique au prétérit russe, qui — ici comme ailleurs — se rencontre aux deux aspects, comme on vient de le voir par l'exemple cité ci-dessus.

3° En conséquence, c'est surtout la sentence qui par ce trait, c'est-à-dire par l'emploi des deux prétérits d'aspect différent en grec ou des deux aspects du même prétérit-aoriste en slave, s'écarte des autres types d'énoncés intemporels, où le prétérit-aoriste d'aspect syntélique s'oppose au présent paratattique. Cela veut dire que le phénomène des prétérits intemporels en général pourrait être expliqué de deux façons différentes dans les deux groupes d'énoncés: dans les sentences, ce serait, comme nous l'avons déjà souligné, un prétérit d'origine empirique-mémorielle, alors que dans les autres types — expositions de phénomènes et coutumes, comparaisons —, qui en somme se laissent ramener à la répétition indéterminée, il s'agirait d'un emploi de nature fictive-imaginative<sup>22</sup>.

C'est un autre inconvénient de l'explication de Musić, surtout pour ce qui est du prétérit-aoriste en tant que „gnomique“ dans le sens propre du terme. Que dans les proverbes, par exemple, la transposition mentale du passé au présent soit plus que probable, c'est une idée que nous avons exprimée et même soutenue ailleurs<sup>23</sup>.

Une telle conception pourrait, en même temps, être un essai de médiation entre les deux opinions contraires sur l'origine de l'emploi intemporel des prétérits-aoristes en général: dans le premier cas, ce seraient des prétérits transposés par la mémoire du passé dans le présent général et, dans l'autre, des prétérits qui sur le plan du présent général sont projetés par l'imagination dans le passé. En un mot, les prétérits dans l'emploi intemporel pourraient bien provenir de deux sources différentes. Car un phénomène syntaxique ne doit pas nécessairement avoir un seul point de départ.

\*

Quoi qu'il en soit, nous tenons à souligner l'importance du prétérit intemporel russe en tant qu'analogie frappante de l'aoriste gnomique ou intemporel grec. L'analogie consiste non seulement en ce que les deux prétérits-aoristes apparaissent dans un tel emploi avec la même valeur fonctionnelle, mais aussi en ce que les conditions syntaxiques dans lesquelles ils se trouvent sont, comme nous venons de le montrer, les mêmes. En outre, on a vu que le prétérit russe se distingue dans cet emploi de l'aoriste serbo-croate par sa fréquence dans divers domaines et à diverses époques de la langue. Quant aux divergences qui

<sup>21</sup> Sur l'effort non réussi de Musić de prouver la valeur „perfective“ de l'aoriste imperfectif serbo-croate voir *ŽA* 17, p. 45, note 54.

<sup>22</sup> Sur le dilemme voir Péristérakis, *op. cit.*, pp. 8 sqq.

<sup>23</sup> *ŽA* 17, pp. 41 sq.



séparent les deux cas, elles ne regardent pas les valeurs intrinsèques des deux formes dans l'emploi en question, mais proviennent de la différence des places qu'elles occupent dans les systèmes verbaux respectifs.

Donc, si les deux formes en tant que moyens syntaxiques s'accordent sur le plan de la parole, c'est-à-dire dans les mêmes types d'énoncés, tout en différant sur celui de la langue, cela ne doit présenter rien d'étonnant dans le cadre d'une comparaison typologique.

*Bonn—Zadar.*

*M. Kravar.*

#### SAŽETAK

#### *M. Kravar:* JEDNA RUSKA ANALOGIJA GRČKOGA BEZVREMENSKOG AORISTA

U suvremenom ruskom jeziku ima jedna zanimljiva ali slabo proučena upotreba preterita, po pravilu perfektivna vida, koja s tipološko-komparativnoga stanovišta odgovara u osnovnom upotrebi „gnomskoga“ ili, točnije, bezvremenskoga aorista u starogrčkom. Iako je dosta česta i u narodnom i u suvremenom književnom jeziku, u nauci je jedva poznata. Tako je, na primjer, velika gramatika Akademije nauka SSSR uopće ne bilježi. Na nju smo naišli — čini se, u isto vrijeme — A. V. Bondarko u radu na svojoj knjizi Вид и время русскогo глагола, Moskva 1971, str. 134 i d., i ja dok sam pripremao svoj referat o sintaktičkim opozicijama na planu bezvremenosti za XI međunarodni kongres lingvisti u Bologni 1972.

Dok se sovjetski lingvist bavi pojavom u okviru ruskoga glagola, mene zanima na širem tipološko-komparativnom planu, gdje među ostalim nalazim slijedeće:

Ruski se bezvremenski preterit, tj. *l*-particip u značenju prošloga vremena, javlja u istim tipovima bezvremenskoga iskaza kakvi su nam poznati iz učenja o bezvremenskom aoristu u grčkom i hrvatskom ili srpskom, npr. po radovima A. Musića. To su: izlaganja pojava i običaja, usporedbe, npr. epske, i gnome ili sentence. U naprijed objavljenom radu daju se paralelni grčko-ruski primjeri za svaki od tih tipova.

Odatle izlazi da analogija između grčkoga aorista i ruskoga preterita na području bezvremenosti nije samo u tome što se obadva svode na isto funkcionalno značenje nego i u tome što se javljaju u istim sintaktičkim okolnostima. Stoga nije čudo što se u tumačenju njihove bezvremenske upotrebe da, uz stanovite preinake, uspješno primijeniti poznata Musićeva formula o svođenju vremenskoga značenja prošlosti na vidsko značenje perfektivnosti.

Treba imati na umu da ruski bezvremenski preterit ima i dvije prednosti pred hrvatskim ili srpskim analognim aoristom, — u tome što je, za razliku od njega, živ i u narodnom govoru i u književnom jeziku, i to podjednako danas kao i u nešto starijem jeziku.

Međutim, kako grčki aorist i ruski preterit, iako analogni oblici, ne pripadaju samo dvjema jezicima već i dvjema glagolskim sistemima, ima među njima i razlika upravo s obzirom na mjesto što ga svaki od njih zauzima u odgovarajućem sistemu.

Osim toga, grčki je bezvremenski aorist i s obzirom na književne stilove u kojima se javlja zastupljen šire nego ruski preterit.

S obzirom na to što se u ruskome preterit, kao i u hrvatskom ili srpskom aorist, susreće, osobito u sentencama, u obadva vida, dok u ostalim tipovima bezvremenskoga iskaza dolazi samo perfektivno, moglo bi se uzeti da se ovdje radi o upotrebama različita podrijetla. U istom bi smislu govorio i grčki, inače rijetki imperfekt, koji se također nađe tu i tamo mjesto aorista. Tako bi se onda preterit u sentencama mogao zaista shvatiti kao izraz za radnju koja se iz prošlosti transponira u apstraktnu sadašnjost, dok bi se u drugim tipovima bezvremenskoga iskaza dao tumačiti kao izraz za radnju koja se u okviru apstraktne sadašnjosti proicira u prošlost. Jedan bi preterit bio empirijsko-memorijalne, a drugi fiktivno-imaginativne prirode.

Takvo bi gledanje moglo izmiriti dva oprečna stanovišta u dugotrajnom sporu oko pitanja bezvremenskih preterita, poznatom osobito po „zagoneci“ tzv. gnomskoga aorista u grčkom.

---

#### SOPHOCLES, *ANTIGONE*, 458-62

Virumne tremere laesa temnens numina?  
 Perire certum est: id sciebam, etsi nihil  
 denuntiasses. Vltimam propero diem?  
 Esto, illa magnum mors mihi compendium!

*Bedford* (England).

Translated by

*G. M. Lee.*